



HAL
open science

L'antilope saïga : l'animal qui venait des steppes

Sandrine Costamagno

► **To cite this version:**

Sandrine Costamagno. L'antilope saïga : l'animal qui venait des steppes. Animaux rares, Gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité, Musée de National de préhistoire, pp.31-40, 2019, 978-2-911233-20-3. hal-02189455

HAL Id: hal-02189455

<https://hal.science/hal-02189455v1>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'antilope saïga : l'animal qui venait des steppes

Sandrine Costamagno

Avec son museau étrange imitant une courte trompe et sa démarche si caractéristique, l'antilope saïga (*Saiga tatarica*) aurait pu devenir une espèce emblématique des temps préhistoriques, mais sa rareté tant dans les vestiges de faune jonchant les sols des habitats paléolithiques que dans l'art pariétal ou mobilier en a décidé tout autrement (fig. 1). Qui connaît en effet ce petit ongulé des steppes d'Asie centrale qui, à certaines périodes bien particulières du Paléolithique, a occupé nos contrées ? Qui sait que, dans les plaines girondines, au Magdalénien, ce fut une proie plus chassée que le renne ? Parmi le bestiaire des espèces rares de la Préhistoire, l'antilope saïga occupe, une place quelque peu particulière.

UN ANIMAL DES STEPPES ARIDES

L'antilope saïga est une antilope que l'on trouve actuellement au Kazakhstan (*Saiga tatarica tatarica*, environ 50 000 individus) et, à l'état résiduel, en Mongolie (*Saiga tatarica mongolica*, environ 750 individus ; source WWF) (fig. 2). Les steppes arides et semi-arides sont ses aires de prédilection : elle peut supporter de forts écarts de températures (50°C en été jusqu'à -45°C en hiver) et des conditions climatiques très arides (moins de 200 mm par an). Cet animal, qui pèse entre 25 et 45 Kg selon le sexe et la population considérés (les saïgas de Mongolie sont moins robustes que celles du Kazakhstan), est facilement reconnaissable à son museau en forme de courte trompe qui lui permet de réchauffer et filtrer l'air riche en poussières, ses cornes rectilignes et annelées présentes uniquement chez les mâles et ses pattes graciles (Bannikov 1958, 1967 ; Jürgensen *et al.* 2017) (fig. 3). Son allure particulière, l'amble, lui permet



Fig. 1 Antilope saïga dans les étendues steppiques d'Asie centrale (cliché N. Singh, Creative commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saiga_tartarica.jpg)





Fig. 2 Aire de distribution de l'antilope saïga - en blanc : aire historique, en vert : distribution actuelle de *Saiga tatarica tatarica*, en rouge : distribution actuelle de *Saiga tatarica mongolica*. (Altaileopard, Creative commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saiga_tatarica_historic%26current_distribution.jpg)

d'atteindre de grandes vitesses mais lui rend difficile tout déplacement sur terrains accidentés. Animal de plaine ou de plateau par excellence, c'est un ongulé grégaire qui migre saisonnièrement sur plusieurs centaines de kilomètres selon un gradient latitudinal en fonction de la productivité des pâturages et de la pluviométrie (Singh *et al.* 2010). Les animaux sont regroupés en troupeaux variant entre une dizaine et une centaine d'individus. Ces grands rassemblements se forment lors des migrations de printemps et d'automne (fig. 4). Jusqu'au XVIII^e siècle, l'antilope saïga occupait une grande partie des déserts et des steppes d'Eurasie depuis les Carpates jusqu'aux contreforts de l'Altaï, la Mongolie occidentale et le nord-ouest de la Chine (Bannikov 1958) (fig. 2). Depuis des siècles, l'antilope saïga a été intensivement chassée pour sa viande, ses cornes et sa fourrure (Lushchekina & Struchkov 2001). Couplée à l'emprise croissante des terres agricoles et à la pression démographique humaine, cette surexploitation a conduit progressivement à la diminution de son aire de distribution et à un déclin drastique des populations à partir des années 1990 (Kühl *et al.* 2009). Depuis 2002, l'antilope saïga est classée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, dans la liste rouge des espèces en danger critique d'extinction. Les mesures de conservation mises en œuvre (interdiction de la chasse, mise en place d'un corridor écologique dans le Kazakhstan) n'ont pas suffi à enrayer le déclin de cette espèce qui, en 2015, a vu sa population divisée par deux en raison d'une crise épidémiologique majeure (Saiga Conservation Alliance 2015). L'attrait pour sa viande et surtout pour ses cornes fortement recherchées dans la médecine traditionnelle chinoise favorisent toujours un braconnage à large échelle (Meibon *et al.* 2010).



Fig. 3 Antilope saïga de la réserve Stepnoi au nord-ouest de la mer Caspienne (cliché A. Giljov, Creative commons, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saiga_antelope_at_the_Stepnoi_Sanctuary.jpg)

LES ANTILOPES SAÏGA FOSSILES

Les plus anciens fossiles d'antilope saïga ont été découverts en Yakoutie et sont datés entre 1,2 et 0,6 million d'années (Kahlke 1991). Sur la base de la forme du crâne et en particulier de l'espacement et de la forme des chevilles osseuses, les paléontologues s'accordent généralement sur l'existence, parmi les restes fossiles, de deux formes distinctes dont le statut taxinomique est sujet à controverse (espèce ou sous-espèce) (fig. 5). L'étude paléontologique et ostéométrique de plusieurs dizaines de crânes de saïga fossiles et récents menée récemment par une équipe de chercheurs va plutôt dans le sens de l'existence de deux sous-espèces : *Saiga tatarica borealis* et *Saiga tatarica tatarica* (Ratajczak *et al.* 2016). Ces conclusions s'accordent avec les résultats obtenus par les données génétiques (Campos *et al.* 2010). L'aire de répartition de la première forme, de plus grande taille, s'étendait sur l'ensemble de la Sibérie tandis que la seconde était présente en Europe de l'Ouest, de l'Est et l'Asie centrale. Centrée probablement sur l'Asie centrale, l'aire de répartition de l'antilope saïga a fluctué au gré des changements climatiques, les périodes de péjoration climatique étant propices à son expansion géographique (Kahlke 2014). C'est ainsi que la plus ancienne incursion de l'antilope saïga en Europe de l'Ouest remonte au stade isotopique 6 (entre 190 et 130 millions d'années). Lors du dernier interglaciaire (Éémien, sous-stade isotopique 5e), on ne la trouve qu'en Asie centrale et dans les contreforts du Caucase. À la faveur de la dernière glaciation, son aire de répartition atteint son expansion maximale : aux alentours de 40 000 ans, elle est signalée sur le continent américain (Béringie) (Kahlke 2014). En Europe de l'Ouest, son expansion géographique ne semble pas s'étendre au-delà de la chaîne pyrénéenne.





Fig. 4 Troupeau d'antilopes saïga venant s'abreuver dans un cours d'eau (cliché Y. Fedorov - Creative commons, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=61113464>)

UNE PRÉSENCE ÉPISODIQUE DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Dans le sud-ouest de la France, les plus anciennes occurrences d'antilope saïga datent du stade isotopique 6. Des restes sont signalés à Combe Grenal c.58 et 59 (Delpech & Prat 1995), à la grotte Vaufrey c.IV (Delpech 1988) et à l'abri Suard C.VIII à II et 51, 53 (David & Prat 1965 ; Griggo 1995). Cette présence se manifeste par la découverte de quelques rares vestiges qui sont le reflet de populations relativement éparpillées sans commune mesure avec ce que l'on peut observer lors de la seconde phase d'expansion de l'espèce, qui s'amorce au cours du stade isotopique 2 (Delpech 1989a). En dehors de rares restes identifiés dans des niveaux gravettiens de Laugerie-Haute Est et de l'abri du Facteur (Madelaine 1989), qui posent question au regard des besoins écologiques de l'antilope saïga, c'est dans des niveaux solutréens moyens (Laugerie-Haute Ouest) et récents (Fourneau-du-Diable, Le Placard, Combe-Saunière, Les Jamblancs, Pech-de-la-Boissière), aux alentours de 24 500 – 23 500 ans avant le présent, que l'on commence à retrouver quelques restes d'antilope saïga (liste des sites tirés de Castel *et al.* 2014). Sa présence s'accroît durant le

dernier Pléniglaciaire, en particulier entre 21 000 et 18 000 ans avant le présent où, en Gironde, de nombreux sites du Magdalénien inférieur ou du Magdalénien moyen ancien (Saint-Germain-la-Rivière, Moulin-Neuf, Roc-de-Marcamps, Jaurias) se caractérisent par des spectres fauniques dominés par cette espèce (Costamagno 2001). À l'est ou au nord de cette zone (Vienne, Charente, Dordogne, Lot, Aveyron), plusieurs sites livrent des restes d'antilope (Taillis-des-Coteaux : Primault *et al.* 2010 ; Roc de Sers : Tymula 2005 ; Chaire à Calvin : Dujardin & Tymula 2005 ; Cap Blanc, Laugerie-Haute Est, Le Flageolet II, Combe-Cullier : Delpech 1983 ; abri de la Grèze, abri Laysalle, abri de Lafaye : Koby 1958 ; La Madeleine : Madelaine 1989 ; Igue-du-Gral : Castel *et al.* 2008 ; abri Gandil : Griggo 1997). Si cette présence récurrente indique une occupation effective de ces espaces, le faible nombre de restes milite en faveur de la dispersion de petits groupes d'individus. L'existence de l'antilope saïga dans les contreforts pyrénéens est évoquée par G. Astre (1937) avec les découvertes mentionnées par R. de Saint-Périer à la Grotte de Gouërris et la Grotte des Scilles. Mais le faible nombre de sites interroge sur la présence effective de cette espèce





Fig. 5 Grotte du Queroy (Chazelles, Charente), crâne d'antelope saïga fossile (©Musée d'Angoulême, cliché J.-F. Tournepiche).

dans cette zone. À la grotte des Scilles, l'espèce est identifiée par un unique vestige osseux, un métacarpien entier. Seul os à moelle du site qui ne soit pas fracturé, cette pièce aurait pu être introduite de manière isolée en prévision d'une utilisation ultérieure comme matrice à aiguilles (Langlais *et al.* 2010). En Espagne, quelques restes d'antelope saïga sont signalés à Abauntz (Altuna & Mariezkurrena 1996). Sur ce site, ce sont principalement des phalanges qui ont été identifiées, ce qui pourrait témoigner de l'introduction d'une peau, les os des extrémités des pattes pouvant en effet y rester fichés. Quoi qu'il en soit, l'environnement montagnard de la grotte n'est pas du tout propice au développement de cette espèce (Alvarez-Lao & García 2010), ce qui exclut une chasse de cet animal aux alentours du site. Il n'en reste pas moins que, en Espagne ou sur le versant nord des Pyrénées, les Magdaléniens avaient connaissance de ce petit ongulé, comme l'atteste une gravure pariétale à la grotte Altexerri dans le Pays basque, où à côté d'une gravure de cerf figurerait une gravure d'antelope saïga représentée par sa corne et le début

de son museau (Altuna 1996 cité dans Bosinski 2009), ainsi que plusieurs objets d'art mobilier attestés des Pyrénées centrales aux Corbières : têtes de saïga gravées sur support osseux à La Vache, en Ariège (Nougier & Robert 1958) et à Gourdan, en Haute-Garonne (Piette 1907 cité dans Bosinski 2009), crochet de propulseur à saïga à la grotte d'Enlène (Bégouën *et al.* 1986 ; fig. 6a), gravure d'une corne de saïga sur un fragment osseux du Mas d'Azil (Piette 1907 cité dans Bosinski 2009) ou encore gravure d'un individu presque complet sur un fragment de côte de la grande grotte de Bize (Sacchi 2003). Plus à l'Est, des gravures pariétales sont signalées à la grotte Cosquer, dans les Bouches-du-Rhône et à la grotte du Colombier, en Ardèche (Martin 2011). Dans le nord du Bassin aquitain, l'antelope saïga fait rarement partie du bestiaire représenté sur les parois des grottes ou dans l'art mobilier : une tête de saïga est mentionnée dans la grotte de Rouffignac (Plassard 1999 cité dans Bosinski 2009 ; fig. 6b) et aux Combarelles (Aujoulat 1984 cité dans Bosinski 2009 ; fig. 6c) ; à La Souquette, une tête gravée sur bloc calcaire est signalée par C. Dubourg et collabora-





Fig. 6 Figurations de saïgas dans l'art pariétal (b et c) et mobilier (a et d) : 6a Grotte d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège), crochet de propulseur orné d'une sculpture en ronde-bosse d'antilope saïga (clichés R. Begouën) ; 6b Grotte du Cro de Granville (Rouffignac, Dordogne), tête de saïga (cliché J. Plassard, relevé C. Barrière) ; 6c Grotte des Combarelles II (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), tête de saïga gravée (©MNP, cliché J. Vertut) ; 6d Le Peyrat (Saint-Rabier, Dordogne), saïga gravée sur os (©MNP, dist. RMN-GP, cliché P. Jugie).



teurs (1994). Un animal complet sur bois de renne à Laugerie-Basse (Lartet & Christy 1865-1875 cité dans Bosinski 2009), un animal presque complet au Peyrat (Cleyet-Merle 1988 ; fig. 6d) et deux têtes schématiques sur une plaquette à Moulin-Neuf (Lenoir & Welté 2002) complètent cet inventaire. En Charente, dans l'aven-piège du Quéroy qui a livré plusieurs squelettes d'antilope saïga (fig. 7), on aurait l'occurrence la plus tardive de cette espèce dans le sud-ouest de la France (Tournepiche 1982). Cette perdurance de l'antilope saïga à l'Alleröd, alors que le renne a déjà disparu de la région (Costamagno *et al.* 2016) est étonnante et nécessiterait d'être validée par des datations directes. Comme on le verra dans le chapitre suivant, dans les plaines girondines, aire de prédilection de l'espèce, elle disparaît presque complètement des spectres fauniques à partir du réchauffement qui s'amorce il y a environ 15 000

ans : deux restes sont signalés à l'abri Vidon (Campmas *et al.* 2011). Au Tardiglaciaire, quelques troupeaux épars semblent subsister dans l'aire méditerranéenne (abri Cornille, La Salpêtrière, Chinchon (Crégut-Bonnoure & Paccard 1997)) où elle n'était pas présente antérieurement (Delpech 1989a).

UNE ESPÈCE CLÉ POUR LES POPULATIONS MAGDALÉNIENNES DES PLAINES GIRONDINES

L'antilope saïga était donc particulièrement abondante dans les plaines girondines durant le dernier Pléniglaciaire. Le climat sec et rigoureux de l'époque, couplé aux caractéristiques orographiques de la région, fournit alors des conditions idéales à son expansion démographique. Dans cette région, elle est, aux côtés du bison, la proie privilégiée des groupes magdaléniens jusqu'aux alentours de 17 500 ans avant le présent (fig. 8a) (Costamagno 2001 ;



Fig. 7 Grotte du Quéroy (Chazelles, Charente), squelette complet d'antilope saïga remonté (©Musée d'Angoulême, cliché J.-F. Tournepiche).



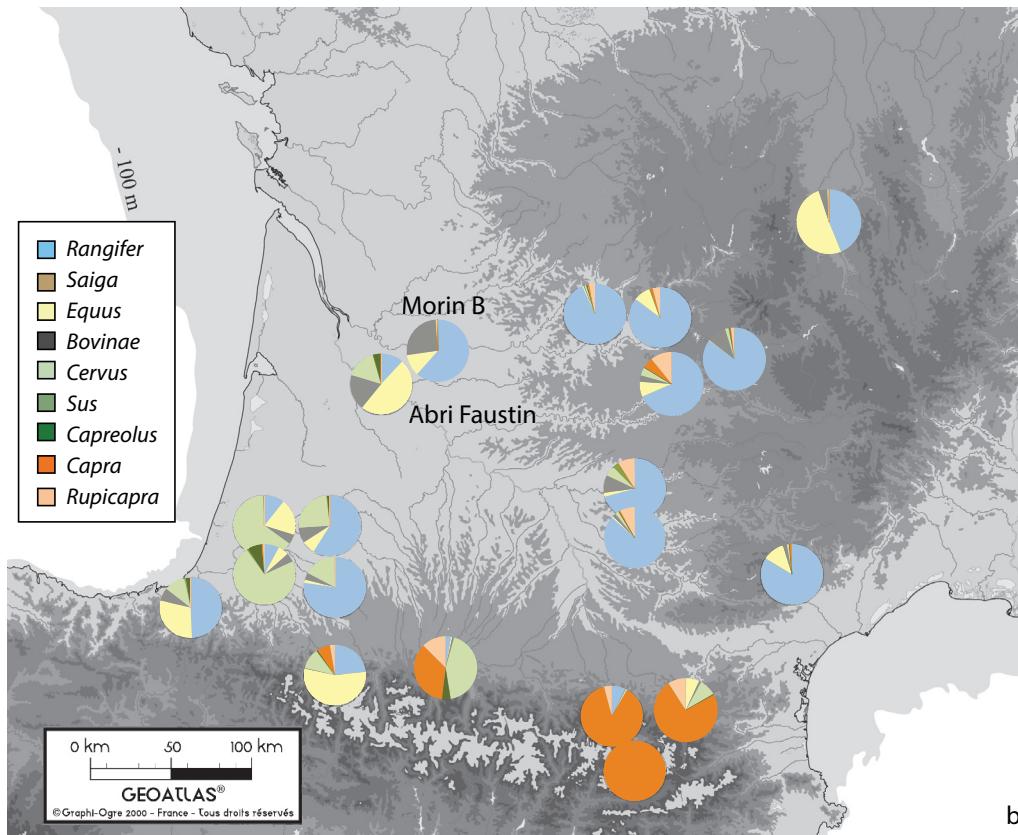
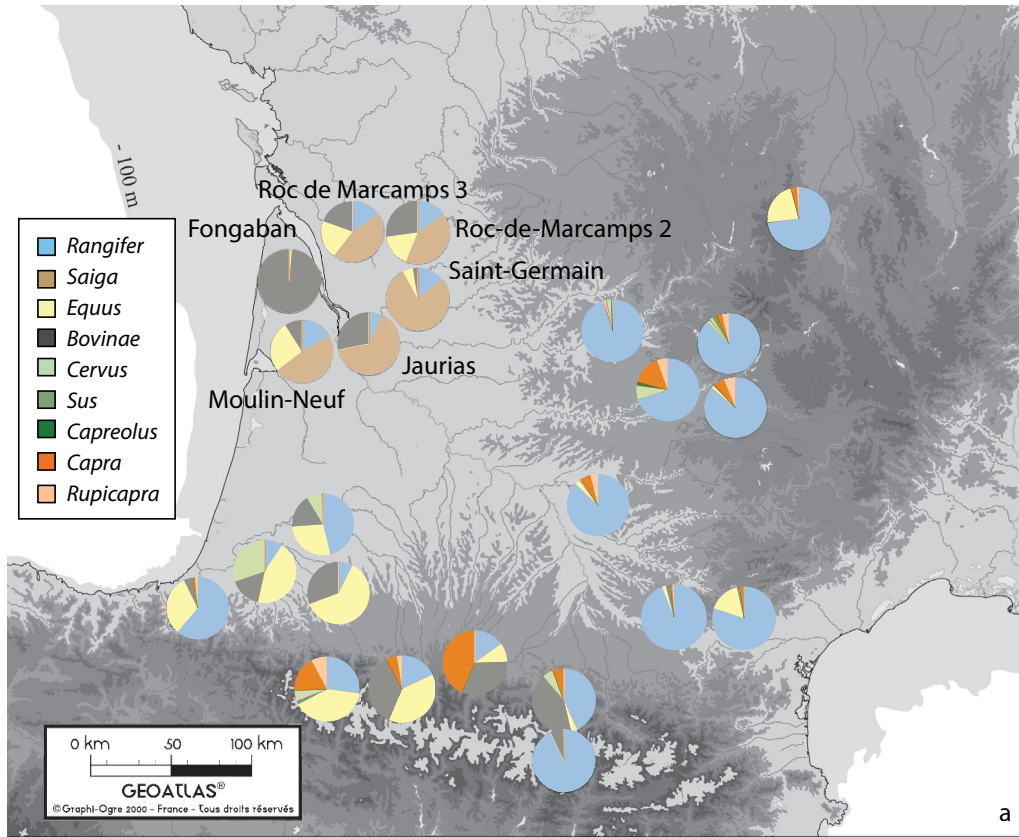


Fig. 8 Abondance relative des ongulés chassés : 8a au Magdalénien moyen ; 8b au Magdalénien supérieur (modifié d'après Costamagno *et al.* 2016).



Costamagno *et al.* 2016). La péjoration climatique qui s'amorce à partir de cette date modifie drastiquement l'aire de répartition des groupes magdaléniens qui abandonnent la région (Pétillon *et al.* 2016). Ce n'est que quelque 2 000 ans plus tard, à la faveur de conditions climatiques plus favorables, que de nouveaux groupes magdaléniens viendront de nouveau peupler les plaines girondines (Pétillon *et al.* 2016). Renne et Cheval y sont alors les proies prépondérantes (Costamagno *et al.* 2016 ; Kuntz *et al.* 2016) (fig. 8b). Quelques restes d'antilope saïga pourraient signaler la présence de petites populations reliques. La grande rareté de cette espèce dans les milieux environnants est un argument en faveur d'un délitement précoce des troupeaux d'antilope saïga et potentiellement de l'abandon de cette zone durant cet épisode particulièrement rigoureux.

À l'exception du site de Fongaban, qui correspond à une halte de chasse dédiée à la boucherie de bisons probablement abattus en masse durant la mauvaise saison, tous les sites attribués au Magdalénien moyen ancien présentent des cortèges fauniques dominés par l'antilope saïga (Costamagno *et al.* 2016 ; Kuntz *et al.* 2016). Les données disponibles semblent indiquer qu'elles étaient chassées durant la bonne saison. Cette région pourrait alors correspondre au territoire d'été de l'espèce. Mâles et femelles étaient abattus sans sélection d'âge sur tous les sites dont les ensembles osseux ont fait l'objet d'une étude archéozoologique (Moulin-Neuf : Costamagno 1999, 2000 ; Saint-Germain-la-Rivière : Costamagno 1999 ; Langlais *et al.* 2015 ; Roc-de-Marcamps : Kuntz *et al.* 2015). Malgré leur petite taille, les carcasses d'antilope saïga étaient rapportées de façon incomplète dans les sites d'habitat : les pattes et les crânes étaient préférentiellement transportés alors que le squelette axial était abandonné sur les lieux de chasse après prélèvement des filets. Les nombreuses traces de boucherie relevées sur les surfaces osseuses témoignent d'une utilisation maximale des ressources fournies par ces animaux. Cette intensité dans la boucherie est récurrente pour toutes les espèces d'ongulés chassés quelle que soit leur taille (Kuntz *et al.* 2016). L'emplacement des stries de découpe laissées par les outils sur les ossements indique

l'extraction de différentes ressources : la peau, la langue, la viande et les tendons (fig. 9). Ce matériau semble avoir été particulièrement recherché par les groupes magdaléniens, qui devaient l'utiliser pour des activités de couture, comme semble le confirmer la présence d'aiguilles à chas sur plusieurs sites. Dans des environnements froids, la graisse joue un rôle fondamental dans l'alimentation (Costamagno & Rigaud 2014). Comme toute autre proie chassée à des fins alimentaires au Paléolithique, l'antilope saïga faisait donc l'objet d'une recherche intensive de moelle osseuse. Tous les os longs comportant une cavité médullaire étaient systématiquement fracturés de façon intentionnelle. Certaines phalanges, qui comportent pourtant une toute petite cavité médullaire, ont aussi été fracturées mais de façon moins systématique que celles du bison ou du renne. La prépondérance des matrices à aiguilles sur métapodes d'antilope saïga (Langlais *et al.* 2015 ; Kuntz *et al.* 2015), moins rentables que les métapodes de plus gros ongulés, pourrait résulter de la recherche d'un équilibre entre besoins alimentaires et besoins techniques (fig. 10). À Saint-Germain-la-Rivière, quelques fragments de diaphyse d'os longs d'antilope saïga ont été utilisés comme retouchoirs et une cheville osseuse pourrait avoir été transformée en bâton percé (Langlais *et al.* 2015).

On aurait pu croire que l'antilope saïga en raison de sa petite taille n'ait eu qu'un rôle accessoire dans le régime alimentaire des populations magdaléniennes girondines. Sa prépondérance parmi les proies chassées mais aussi la boucherie intensive dont elle a fait l'objet indiquent qu'il n'en est rien. Présente en abondance durant la bonne saison, l'antilope pourrait avoir constitué une manne saisonnière venant suppléer l'absence de certaines proies de la région, notamment du bison, dont les indices saisonniers indiquent plutôt une présence durant la mauvaise saison. L'antilope saïga, ce petit animal à l'aspect bien étrange, pourrait avoir suscité un certain intérêt à l'échelle du sud-ouest de la France. En effet, n'est-il pas étonnant de retrouver disséminées dans différents sites éloignés de son aire de vie des pièces d'art mobilier particulièrement évocatrices des caractéristiques qui lui sont propres ?



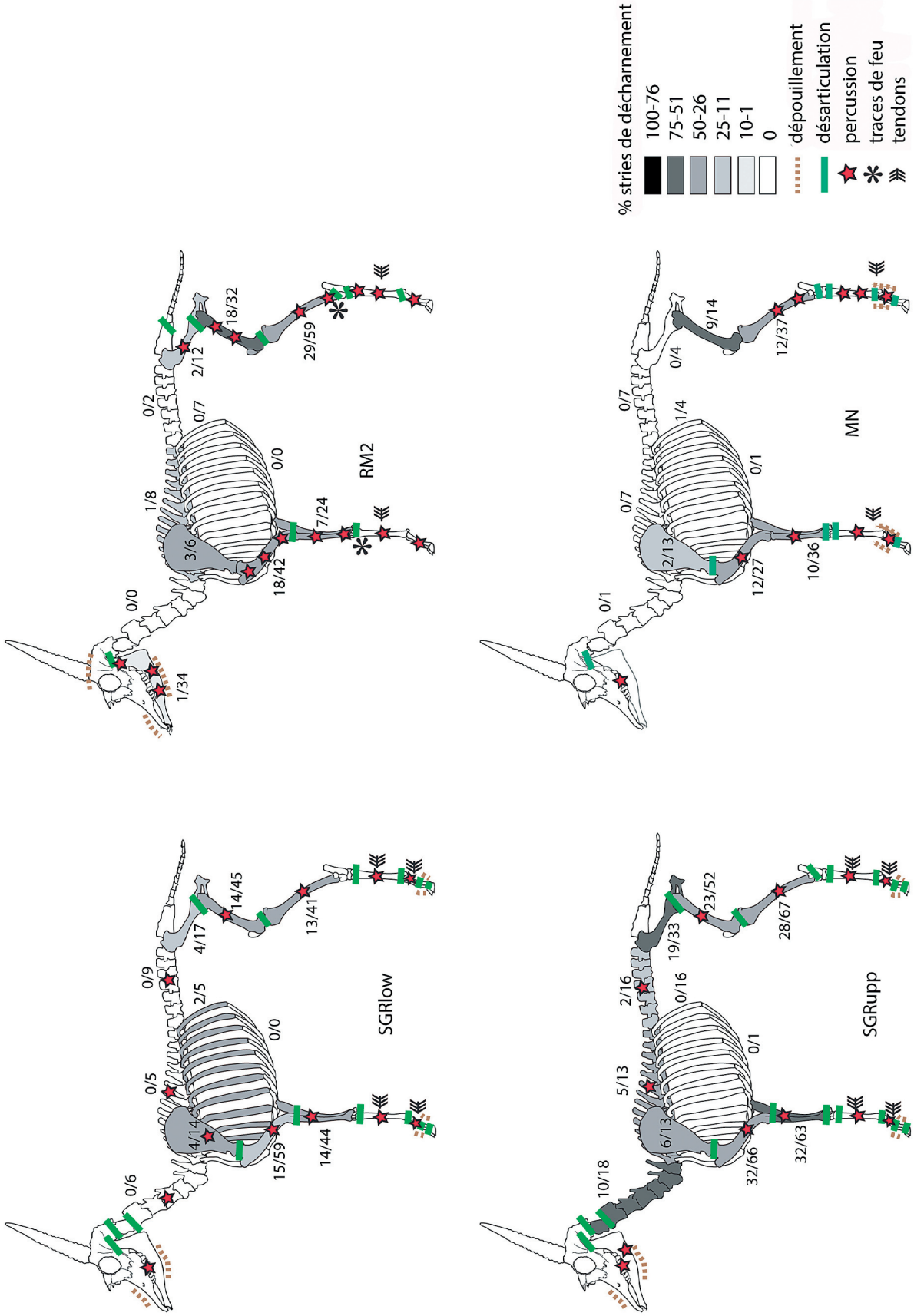


Fig. 9 Roc de Marcamps 2 (Prignac-et-Marcamps, Gironde) et Moulin-Neuf (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde), activités de boucherie identifiées sur les carcasses d'antilope saïga d'après les stries de boucherie et les traces de percussion (modifié d'après Kuntz *et al.* 2016).





Fig. 10 Industrie en os issue de l'ensemble supérieur de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde) : 10a déchets d'extraction de baguettes par double rainurage longitudinal sur métacarpien d'antilope saïga ; 10b déchets d'extraction de baguettes par double rainurage longitudinal sur ulna d'antilope saïga (R : rainure) ; 10c retouchoir sur fragment de fémur d'antilope saïga ; 10d fragment de bâton percé sur cheville osseuse d'antilope saïga (modifié d'après Pétilion *in* Langlais *et al.* 2015).

